

MEMOIRES D'UNE VIEILLE CHAZELLOISE

2° partie



En 1910, j'ai été opérée d'une pleurésie purulente sur la table de la chambre. J'avais 41° de fièvre. Le médecin a dit : « Elle est intransportable, c'est une question de finances, j'appelle le chirurgien ou on la laisse mourir. » Pour aller à l'hôpital il n'y avait pas d'auto Il fallait prendre le tram jusqu'à Viricelles, puis le train jusqu'à Montrond, puis un autre train jusqu'à Saint-Etienne. Mes oncles se sont cotisés pour payer le chirurgien. Il m'a opéré assisté du médecin de Chazelles et de celui de Saint-Galmier. Ensuite je suis restée très malade, longtemps. Le médecin est venu me voir 2 fois par jour pendant 1 mois, puis une fois par jour pendant les 2 autres mois. Les pansements que j'avais sur le dos sentaient très mauvais. J'ai une énorme cicatrice. J'ai alors manqué l'école une année.

En 1918, j'ai eu la grippe espagnole. Beaucoup de gens mouraient. Ce qui m'a sauvée, c'est que j'ai beaucoup saigné du nez, un sang tout noir. On disait alors qu'au village de Coise, c'était une véritable hécatombe.



Quand la guerre de 14 a éclaté, je me promenais à la gare de Viricelles avec une amie et son père. On a entendu le tocsin. On a pensé à la guerre, on est vite remonté. Tous les gens étaient dans la rue et discutaient. Les garçons de 16 ans partaient au front. Mon voisin, qui avait été réformé, a été appelé pour aller à Verdun. Il était content de partir. Un jour, le garde-champêtre vient chez nous et me dit : « Tu diras à la voisine que son mari a été tué » et il s'en va. Je ne savais que faire. La voisine ouvre sa porte, elle avait entendu du bruit, elle a vu le garde au loin et elle a compris. Elle s'est mise à hurler...

Pendant la guerre de 14, seuls étaient rationnés: le pétrole, le charbon et le sucre. Il n'y avait pas de carte d'alimentation comme en 40. Le pain était alors falsifié. On a même mangé du pain de riz.

Quand j'étais enfant, on n'achetait pas l'alimentation au poids mais à la valeur : on demandait « de l'huile pour 12 sous », « pour 8 sous de café ». Tout était au détail. On achetait le sucre en pain qui avait la forme d'une pyramide que l'on coupait ensuite au couteau en tous petits morceaux. Le boulanger portait le pain à domicile à ceux qui voulaient. Il avait une cuche. C'était une baguette de bois sur laquelle il marquait des chiffres romains avec un couteau. Quand on allait payer le boulanger à la fin de la semaine, il nous donnait une brioche qui était délicieuse. C'est la guerre de 14 qui a changé bien des choses.





Fêtes religieuses à Billé. Un petit Jean- Baptiste pour le défilé

J'ai connu les processions de la Saint-Jean. Il y avait un enfant habillé en peau de mouton. Sur le passage de la procession, on jetait des feuilles de frêne. On mettait ses plus jolis draps, tendus devant les fenêtres. Ces processions ont été interdites par Monsieur le Maire Ferrier. Je crois que c'est au moment de la séparation de l'Église et de l'État vers 1903. Mais à Saint Symphorien, elles ont continué plus longtemps.

La sœur de l'école ne voulait pas qu'on aille aux nombreuses fêtes, comme la vogue. Elle nous disait : « J'espère qu'aucune de mes élèves n'ira à cette fête païenne ». J'hésitais à suivre mon père au feu d'artifice mais il insistait et, le lundi, la sœur n'en parlait plus.

On nous emmenait quelquefois dans une chapelle située dans une tour au coin du jardin public (*probablement la tour machique*).



Les soirs d'été, les gens s'assemblaient devant leurs portes. Ils mangeaient la soupe dans un bol sur le trottoir. Quand on revenait de la prière du mois de Marie, on les voyait.

Nous avons eu l'eau en 1934, l'électricité en 1932. Mon père disait qu'autour de 1900, une compagnie s'offrait à installer gratuitement le gaz dans les maisons. Pour que ce gaz marche, il fallait mettre des pièces de monnaie.

